

*Actes du Colloque international de Paris*  
*Louis-Ferdinand Céline*

PARIS

2 – 4 JUILLET 1992

**Denise AEBERSOLD**

Féerie I et II : l'apocalypse célinienne, par Denise Aebersold

Malgré le caractère émiétté en apparence des ces œuvres, Denise Aebersold entend en proposer une lecture globale et synoptique, en en retenant deux passages principalement : le bombardement initial et les dernières pages apportant un dénouement au drame de Normance.

L'apocalypse du bombardement initial correspond à un drame personnel vécu dans le trio Jules, Arlette/Lili, le Docteur. Jules désire Lili, il est franchement abject, mais Ferdinand le chérit car une partie de lui-même est complice de cet « esprit du mal ». D'où le fait qu'ils sombrent chez Jules, car tel est leur désir secret, chute cependant à laquelle réagit le Docteur en faisant son autocritique : il aurait dû « buter le Jules », origine de son malheur. Avec Jules le monde est mis à l'envers comme le signifie le bombardement, le Bien ne se distingue plus de Mal, confondus « en abîmes cacas ». Le personnage de Normance, incarnation d'une grossière matérialité, en est une figure complémentaire. Seule une figure féminine équivoque, Mimi, est en mesure de conjurer partiellement ce Mal : elle disparaît avec Jules dans les abîmes du métro... Lili/Arlette réapparaît alors et tous les efforts du Docteur viseront à récupérer sa danseuse et son chat à l'aide d'Ottave. Ici Denise Aebersold fait intervenir des considérations empruntées aux sciences occultes, comme le fait que cette récupération doit se faire au cinquième étage auquel le Docteur parvient la tête en bas et que « le cinq à l'envers est illustré fréquemment par l'étoile à cinq branches pointées vers le bas, emblème de Satan ». Il faut donc qu'Ottave redresse la tête du Docteur et le redescende, après la rencontre avec l'inquiétant baron Solstrice qui pourrait être un avatar de Jules et de Satan. Grâce à cet « accompagnateur d'âme » qu'est Ottave, le Docteur retrouvera équilibre et santé, et Ottave achèvera sa tâche en précipitant Normance aux Enfers.

Mais le périple n'est pas terminé : il se poursuit dans les aventures qui ont été précédemment racontées dans le premier tome : *Féerie I*.

Le livre se présente comme un vaste tribunal où les Docteur rêve toutes les variantes de son châtement. Il y exprime le remords du « seul crime commis dans (sa) vie » : l'abandon, à Londres, en 1917, de ses « petites belles-sœurs » (allusion à son premier mariage avec Susanne Nebout et au ménage à trois qu'ils auraient vécu avec la sœur de celle-ci). Mais quelques lignes après ces aveux apparaît la vison de St Malo, symbole de l'équilibre retrouvé, signifié par le vélo « L'Imponder ». Le livre se termine par une vision : Céline sort de prison, emporté au ciel par le prophète Isaïe ! Mais celui-ci l'appelle « Maître » et lui demande de lui dédicacer ses *Evangiles* : les quatre Féerie ! Le prophète Céline triomphe, « le vrai qu'a tout vu, qu'a bien vu, le seul pertinent, le vérace », sauvé par *Israël* ! ...

En conclusion, Denise Aebersold émet l'hypothèse que ces pages dominées par le salut personnel de l'auteur, reflètent une influence de l'occultisme, tout laissant à penser que Céline a utilisé « les connaissances symboliques très probablement acquise dès l'époque où il côtoyait Bénédicte, Graffigny et les habitués de la *Sirène* ».

